

Zeitschrift: Candollea : journal international de botanique systématique =
international journal of systematic botany

Herausgeber: Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève

Band: 25 (1970)

Heft: 2

Artikel: Petrorhagia syriaca (Caryophyllaceae) : une réhabilitation

Autor: Greuter, Werner / Mouterde, Paul

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-880327>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Petrorhagia syriaca (Caryophyllaceae): une réhabilitation

WERNER GREUTER et PAUL MOUTERDE, S. J.

RÉSUMÉ

Le *Tunica syriaca* Boiss., transféré ici au genre *Petrorhagia*, a été considéré, dans une récente monographie, comme espèce insuffisamment connue. Il est cependant parfaitement distinct, endémique d'un territoire restreint le long de la frontière syro-turque. Ses caractères rendent difficile de le rattacher aux sections déjà établies dans le genre.

SUMMARY

Tunica syriaca Boiss., transferred here to *Petrorhagia*, has been considered as "insufficiently known" in a recent monograph of that genus. It is, however, a perfectly good species, endemic to a small territory on the Syro-Turkish frontier, which fits but eagerly in one of the presently recognized sections.

ZUSAMMENFASSUNG

Tunica syriaca Boiss., hier neu zu *Petrorhagia* gestellt, wurde in einer neueren Monographie dieser Gattung als "unzureichend bekannt" bezeichnet. Sie ist jedoch eine durchaus eigenständige, in einem schmalen Abschnitt des syrisch-türkischen Grenzgebiets endemische Art, welche sich nur schlecht der gegenwärtigen Sektionsgliederung einfügt.

Il y a quelques années paraissait une revision très remarquée du genre *Petrorhagia* (Ball & Heywood 1964), riche en combinaisons nouvelles du fait de la substitution de ce nom inconnu à celui familier mais illégitime de *Tunica*. Les résultats de cette revision ont été adoptés depuis, pratiquement inchangés, dans deux des grandes flores en voie de parution (cf. Ball 1964; Coode & Cullen 1967) et ont acquis, par là, une large diffusion et une reconnaissance quasi générale.

On est tenté de croire que Ball et Heywood se sont, sans le dire, proposé un autre but que celui d'une simple revision taxonomique et nomenclaturale: de

démontrer qu'une monographie valable puisse être basée sur un choix de matériel des plus restreints. Ils n'ont en effet consulté, en dehors des collections italiennes de Florence, que les principaux herbiers britanniques ainsi que ceux déposés au Muséum de Vienne.

Cette tentative de "rationalisation" du travail monographique ne manque pas d'audace, et il doit être intéressant d'en vérifier les résultats et de voir si elle a pleinement abouti. Les collections du Conservatoire botanique de Genève, délaissées par Ball et Heywood, représentent une base idéale pour une telle vérification grâce à leur richesse en plantes de l'Orient. Le genre *Petrorhagia* est en effet, en prédominance, oriental: sur les 25 espèces (33 taxons) admis dans la monographie, 22 (28) croissent dans l'aire de "Flora orientalis" (Boissier 1867), 16 (21) y sont endémiques ! Il n'est pas étonnant, dès lors, que près de la moitié des holotypes des noms admis se trouvent à Genève, la plupart dans l'Herbier Boissier.

Ce n'est pas notre but, néanmoins, de reprendre et, au besoin, de rectifier point par point la monographie en question. C'est le cas d'une espèce, en particulier, qui nous tient à cœur. Boissier (1849) l'avait découverte et décrite, la tenant pour très distincte. Elle a été réduite par Ball et Heywood, qui n'en avaient pas vu d'échantillons, au rang d'une espèce insuffisamment connue. Depuis, n'ayant pas reçu de nom correct (selon la nomenclature mise en honneur dans la monographie), elle est tombée dans l'oubli le plus complet; elle n'est même pas mentionnée par Coode & Cullen (1967) dans la flore d'une Turquie dont fait part, pourtant, sa localité classique.

En fait, les récoltes de cette plante se sont peu multipliées depuis 1846. On ne saurait s'étonner de ce que les deux correspondants assidus de Boissier, Gaillardot et Blanche, ne l'aient pas retrouvée, leurs recherches ne s'étant pas étendues à la Syrie du Nord. Plus singulier, sans être trop surprenant, est qu'elle ait échappé à d'autres qui, par intervalles du moins, ont opéré sur ce territoire: Kotschy, Post, Shepard, Haradjian, Gombault, Thiébaut, Joseph Louis. Cela s'explique assez bien du fait de l'aspect peu spectaculaire de la plante et de sa floraison tardive sur des tiges de l'année, circonstance qui la rend pratiquement incapable d'attirer l'attention avant le mois de mai.

Une indication de Tristram (1884) pour le "northern Lebanon", recitée avec doute par Post (1896) puis adoptée par Dinsmore (in Post 1932), ne mérite aucun crédit¹. Il paraît ainsi que pendant 85 ans, depuis sa découverte, la plante n'aït plus été retrouvée.

En 1931, l'un d'entre nous (P. M.) la rencontrait une première fois, près de la source de l'Aïn-el-Haramiyé, dans les bois du Bassit, en territoire syrien, où sa présence paraissait peu surprenante; il devait la retrouver, à ce même endroit, en juillet 1935. En 1934, il la récoltait dans le Hatay, en août, au lieu dit "le Mont Admirable" ou "Jabal Semaane" (distinct des collines du même nom visitées par Haradjian), près des ruines du Monastère de Saint Syméon Stylite le Jeune. La même année, dans l'arrière-saison, P. Delbès en récoltait dans l'Amanus deux ou trois pieds, vers Achagi Zorhun, lieu situé à 1200 m d'altitude (localité incorporée, sans détails, dans Thiébaut 1936). Une dernière récolte, en 1955, était effectuée par

¹ La contribution de Tristram au "Survey of Palestine" contient des observations précieuses dans sa partie zoologique, rien d'utilisable par contre dans la partie botanique. Cet auteur avait d'ailleurs cru voir, quelque part au Liban, non pas le *P. syriaca*, mais bien le classique *P. saxifraga* (L.) Link d'Europe.

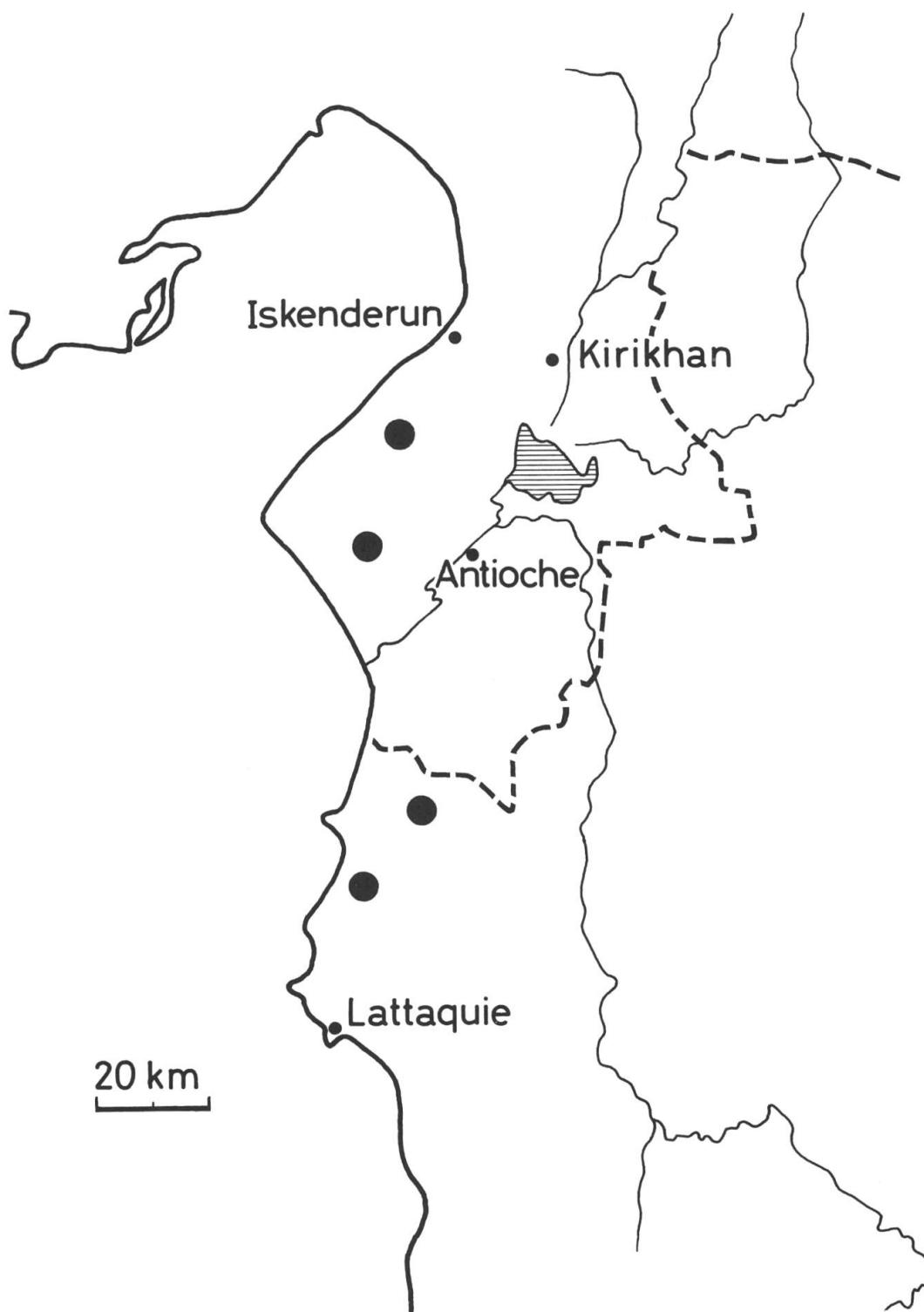


Fig. 1. — Carte des localités du *Petrorhagia syriaca* (le locus classicus, situé aux environs d'Antioche, n'est pas connu de façon précise et a été omis).

H. Pabot au Kizil Dagh (territoire syrien), dans le Baer, non loin de Kessab et de la frontière syro-turque. Les localités syriennes ont été récapitulées dans Mouterde (1966).

L'ensemble de ces récoltes, toujours assez réduit, permet au moins d'étudier la plante depuis sa floraison, en juin, jusqu'à la fructification en juillet et août. Nous avons pu examiner, en particulier, un petit nombre de graines mûres. De plus, nous avons maintenant une idée bien plus précise de sa distribution et de son écologie.

Les lieux de récolte s'alignent, du sud au nord, des bois du Baer et du Bassit au nord de Lattaquié, en territoire syrien, jusqu'à Achagi Zorhun dans l'Amanus. Ce point se situe, d'après l'étiquette de Delbès, à 1200 m; ailleurs, l'altitude est moindre, partout inférieure à 1000 m. 80 km environ séparent les deux points extrêmes, et la distance entre la mer et les localités les plus avancées vers l'intérieur ne dépasse pas 20 km.

Partout les plantes paraissent installées sur des terrains rocheux: sur roches calcaires vers Antioche, ailleurs sur des roches volcaniques appartenant au groupe des "roches vertes" (diorites, gabbros, serpentine). A Achagi Zorhun et au Bassit, les stations sont apparemment sur boisements plus ou moins dégradés, vers Antioche sur des surfaces plus largement découvertes.

La récolte originale de Boissier présentait la plante à l'état jeune, en début d'anthèse, sans trace de capsule ou de graine. Capsules et graines apparaissent au contraire sur les spécimens plus tardifs (fin juillet, août, novembre), mais en petite quantité: il semble que ces graines soient très vite dispersées, sitôt la maturation achevée. Les matériaux supplémentaires nous permettent de compléter la description de Boissier et d'en revoir certaines parties.

Tout d'abord, les "tiges filiformes, souvent géniculées aux nœuds supérieurs" ne représentent qu'un état de croissance de la plante jeune; les flexuosités observées sur une partie de l'échantillon type semblent même correspondre à une déformation accidentelle. Le port typique de la plante adulte est raide, les tiges sont droites, guère ramifiées, presque junciformes.

Ensuite, les fleurs ne sont apparemment solitaires, au bout des tiges et des rameaux, qu'au début de l'anthèse. Par la suite, avec un décalage plus ou moins accentué, d'autres fleurs se développent à l'intérieur d'un même involucré de bractées.

Les autres caractères relevés sont réunis dans une description détaillée à la fin de cette note. On y remarquera la forme des dents du calice, qui semble bien particulière, ainsi que celle des graines (fig. 4) qui ressemblent beaucoup à celles qui caractérisent la section *Pseudotunica*, le *Petrorhagia illyrica* (fig. 3) notamment.

La position systématique du *Petrorhagia syriaca* nous semble isolée. Bien sûr, il y a la ressemblance frappante avec le *P. dianthoides* de Crète qu'avait remarquée Boissier; mais cette similitude n'est que superficielle, due sans doute à des phénomènes de convergence: le calice, les pétales, les graines des deux espèces sont par trop différentes. D'un autre côté, malgré la ressemblance marquée des graines, trop de différences subsistent entre notre espèce et celles de la section *Pseudotunica* pour qu'on puisse les rapprocher.

La forme et la structure des graines étant des caractères de première importance, dans ce genre, pour la distinction et la classification des espèces, nous sommes quelque peu sceptiques quant à l'homogénéité de la section *Petrorhagia* et de ses deux sous-sections *Saxifrageae* et *Thessalae*, telles que les définissent Ball et Heywood

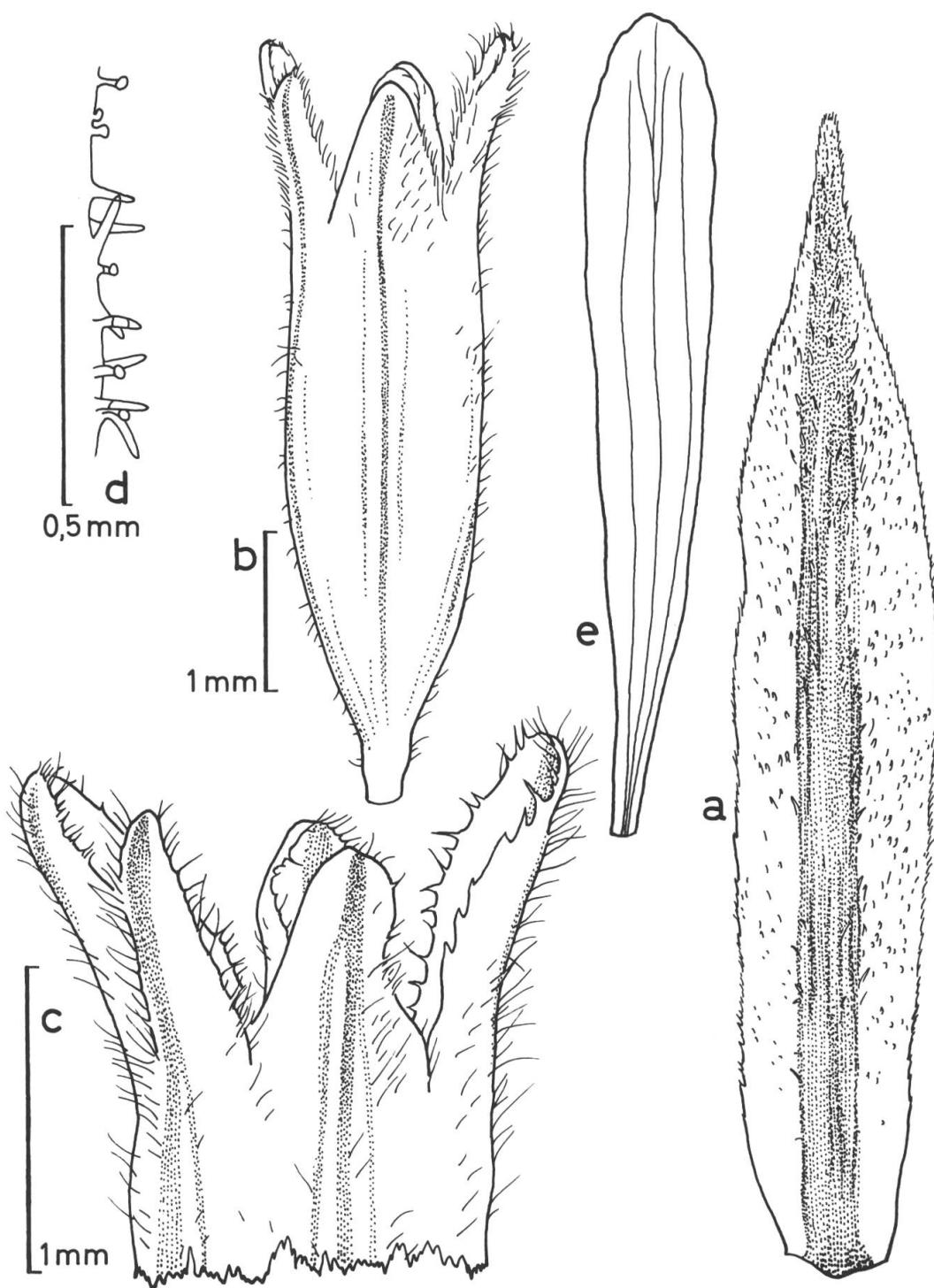


Fig. 2. – Détails floraux du *Petrorhagia syriaca*.
 a, bractée de l'involucré; b, calice; c, dents du calice; d, pubescence du calice; e, pétales
 (d'après l'échantillon Mouterde 3421; Line Guibentif del.).

— notamment si on voulait essayer d'y inclure, de plus, notre espèce. En effet, les graines des espèces d'une telle section (et, encore, toutes ne sont pas connues à cet égard) sont presque aussi multiformes que celles du genre tout entier (fig. 5-8). Les autres sections admises, par contre, semblent plus homogènes à cet égard.

Des recherches ultérieures, qui devraient comprendre, notamment, une classification typologique nuancée des graines de l'ensemble des espèces, montreront si notre scepticisme était justifié. Pour l'instant, nous préférons laisser le *Petrorhagia syriaca* en dehors des sections établies et simplement récapituler les données que nous en possédons.

Petrorhagia syriaca (Boiss.) Mouterde & Greuter, comb. nova \equiv *Tunica syriaca* Boiss., Diagn. Pl. Or. Nov. 8: 63. 1849 (Typus: "Montagnes d'Antioche, Syria, Mai-Jul. 1846", Boissier, holo-G-Boiss.).

Icones: Mouterde (1966): tab. 183, fig. 2; hoc loco: fig. 2, 4.

Planta nigrescenti-viridis, perennis, e basi suffrutescente multicaulis, 20-35 cm alta. Caules herbacei, virgati, initio graciles dein rigidi, simplices vel parce ramulosi ramulis strictis erectis, apice cum ramulis floriferi, praecipue in parte inferiore dense minute papilloso-scabriduli. Folia praecipue in margine papillis antrorsis asperula caeterum glabra, inferiora ad basin caulium conferta linearia uninervia, florendi tempore vixdum vigentia, 5-10 mm longa, 1-1.5 mm lata, acutiuscula; caulina linearis-subulata acuta uninervia carinata cauli arcte adpressa, internodiis duplo vel triplo breviora rarius subaequilonga, basi in vaginam brevem saepe violascentem coalita. Flores ad apices caulium et ramulorum 1-8 capitato-congesti (rarius unus alterve et in axillis foliorum superiorum obvius), bracteis subbrevioribus arcte involucrati. Bracteae linearis-subulatae vel anguste lanceolatae, medio coriaceo-costatae papilloso-asperae saepe violaceae, utrinque margine angusto hyalino minute ciliolato auctae. Calyces c. 5 mm longi breviter pubescenti-scabriduli et minutissime glandulosi, costis 5 herbaceis trinerviis nervis lateralibus tenuioribus interdum vix distinguendis, dentibus obtusis apice breviter inflexis fere cucullatis margine hyalino breviter ciliato cinctis. Petala breviter exserta angustissime lingulata ungue nuda, laminâ haud discretâ rotundatâ pallide roseâ. Capsula pallide brunnea, calycem parum superans. Semina atrobrunnea, 2.5 mm longa 1.5 mm lata, iis *P. illyrica* similia, i. e. plana, alâ latâ tenui minute radiatim striatâ secus radiculam utrinque auriculato-protractâ, processu radiculari autem grosse bullato-tuberculato.

Distributio (fig. 1).

Turquie: Amanus, Achagi Zorhun, 1200 m, 11.1934, Delbès (Univ. Liban. Beyrouth, P); "montagnes d'Antioche", 5.-7.1846, Boissier (G-Boiss.); Jabal Semaane, entre Antioche et la mer, 5.8.1934, Mouterde 3421, (G, hb. Mouterde).

Syrie: 'Aïn-el-Haramiyé, 7.7.1935, Mouterde 4303 (hb. Mouterde); Kizil Dagh, 21.7.1953, Pabot (hb. Mouterde P 575, hb. Pabot à Lyon).

BIBLIOGRAPHIE

- Ball, P. W. (1964) 35. Petrorhagia (Ser. ex DC.) Link. In T. G. Tutin & al., *Flora europaea* 1: 186-188. Cambridge.
- & V. H. Heywood (1964) A revision of the genus Petrorhagia. *Bull. Brit. Mus. (Nat. Hist.) Bot.* 3: 121-172.
- Boissier, E. (1849) *Diagnoses plantarum orientalium novarum*. Fasc. 8. Parisiis.
- (1867) *Flora orientalis sive enumeratio plantarum in Oriente a Graecia et Aegypto ad Indiae fines hucusque observatarum*. Vol. 1. Basileae & Genevae.
- Coode, M. J. E. & J. Cullen (1967) 19. Petrorhagia (Ser.) Link. In P. H. Davis, *Flora of Turkey and the East Aegean Islands* 2: 131-135. Edinburgh.
- Mouterde, P. (1966) *Nouvelle flore du Liban et de la Syrie*. Vol. 1. Beyrouth.
- Post, G. E. (1896) *Flora of Syria, Palestine, and Sinai...* Beirut.
- (1932) *Id.* Ed. 2 (J. E. Dinsmore), vol. 1. Beirut.
- Thiébaut, J. (1936) Flore libano-syrienne. Première partie. *Mém. Inst. Egypte* 31.
- Tristram, H. B. (1884) *The survey of western Palestine. The fauna and flora of Palestine*. London.

Adresses des auteurs: W. G., Conservatoire botanique, route de Lausanne 192, CH-1202 Genève.

P. M., Université Saint-Joseph, B. P. 293, Beyrouth, Liban

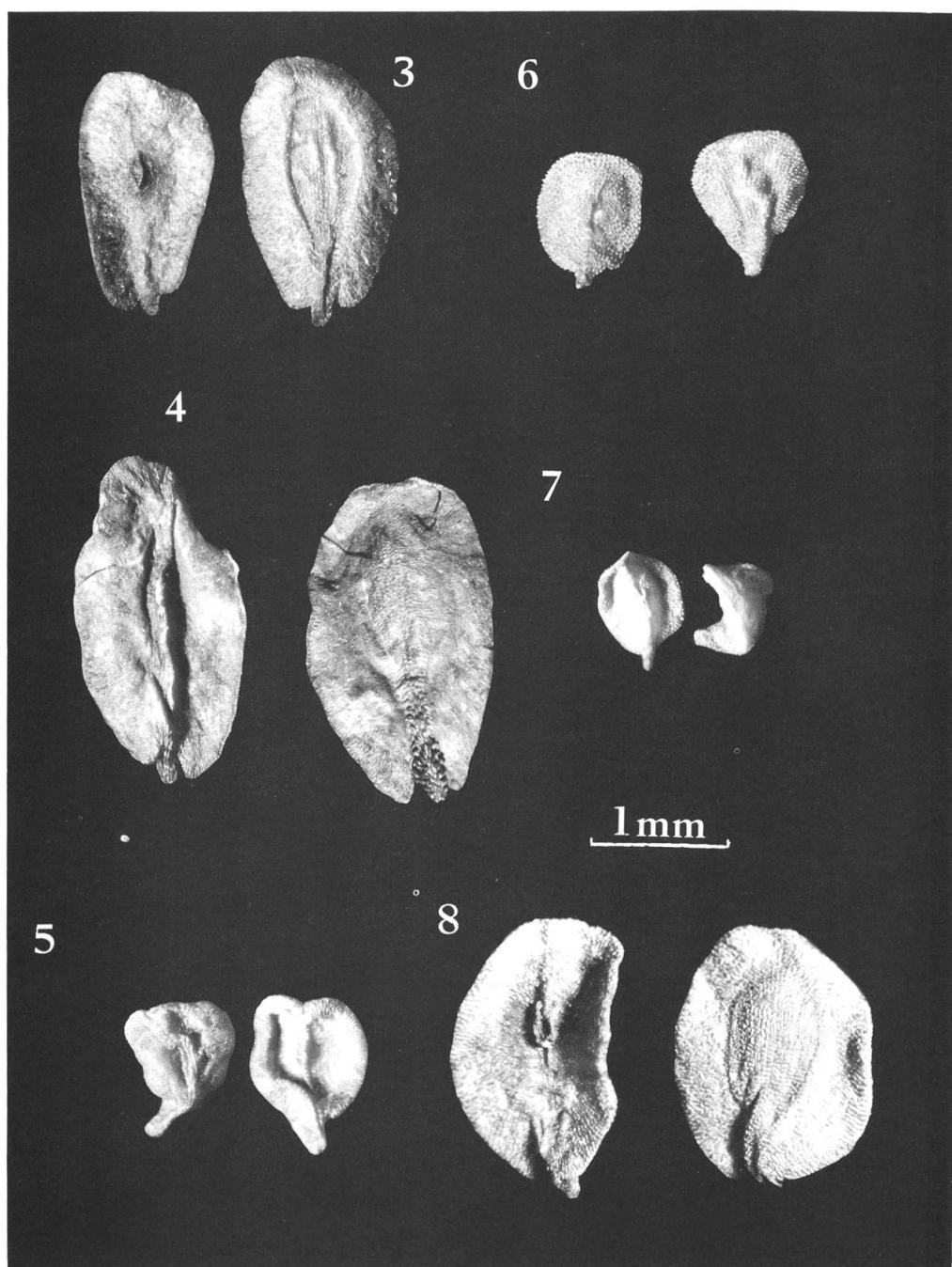


Fig. 3-8. — Graines de *Petrorhagia*:

3, *P. (Pseudotunica) illyrica* (Ard.) Ball & Heywood (Attique, m. Parnis, Greuter 7874); 4, *P. syriaca* (Pabot P 575); 5, *P. saxifraga* (L.) Link (Bosphore, Aucher 553); 6, *P. dianthoides* (Sm.) Ball & Heywood (Crète, Arádena, Greuter 7577); 7, *P. fasciculata* (Margot & Reuter) Ball & Heywood (Zante, Letourneux); 8, *P. thessala* (Boiss.) Ball & Heywood (Olympe de Thessalie, Orphanides 3060). Les fig. 5-8 illustrent le polymorphisme des graines à l'intérieur du sect. *Petrorhagia* sensu Ball & Heywood.